

en Belgique », 1888. À ces titres s'ajoutent de nombreux articles de journaux. Enfin, il crée en 1887 le premier cours pour infirmiers et infirmières laïques.

Tirailé entre un travail professionnel exténuant — il s'était fait une spécialité des accouchements — et son activité de propagandiste, très souvent malade dans les quinze dernières années de sa vie, César De Paepe n'a pu mener à leur terme plusieurs travaux importants qu'il avait entrepris. Ses études les plus substantielles ne comportent guère qu'une centaine de pages. Mais la liste de ses rapports et articles de revues et de journaux est impossible à établir sans omissions. On relève sa collaboration dans dix-neuf périodiques et deux quotidiens belges, sept périodiques français, un suisse et un hollandais, à quoi il faut ajouter des périodiques allemands et anglais qui accueillent des traductions ou des articles originaux. Tant par ses écrits que par son action personnelle sur ses contemporains, César De Paepe est sans conteste la figure la plus marquante du mouvement socialiste belge à ses débuts. Les socialistes bruxellois ont rendu hommage à sa mémoire en donnant son nom au « dispensaire » fondé par eux au début de ce siècle et qui est devenu l'un des ensembles médico-chirurgicaux les plus importants de la capitale.

L. Dolinne.

Louis Bertrand, *Histoire de la Démocratie et du Socialisme en Belgique*, t. II, passim. — Louis Bertrand, *César De Paepe*, Dechenne, 1909. — César De Paepe, *Discours de Patignies*, édit. J. G. S., Ougrée, 1898. — Id., *Les Services publics*, Impr. Brismée, 1874. — Id., *Objet de la Science économique*, édit. Germinal, Volksdrukkerij, Gand, 1911.

**PAIGE** (Constantin-Marie-Michel-Hubert-Jérôme LE), mathématicien, né à Liège le 9 mars 1852, y décédé le 27 janvier 1929. Reçu docteur en Sciences physiques et mathématiques en juillet 1875 par l'Université de Liège, il y fut nommé chargé de cours en 1876, professeur extraordinaire

en 1882, ordinaire en 1885 et admis à l'éméritat en 1922. Il fut recteur de l'Université de 1895 à 1898, administrateur-inspecteur de 1905 à 1922. Il eut successivement dans ses attributions les cours de Théorie des déterminants (1876-1922), de Compléments d'Analyse supérieure (1876-1884), de Géométrie supérieure (1879-1896), de Compléments de Géométrie descriptive (1879-1884), d'Analyse supérieure (1884-1897), de Calcul des probabilités (1884-1922), de Mécanique céleste et de Compléments de Mécanique analytique (1896-1922), d'Éléments d'astronomie et de géodésie (1897-1922), d'Histoire des Sciences mathématiques et physiques (1890-1922) et d'Astronomie physique (1890-1922). Il fut également directeur de l'Institut Astrophysique de Cointe (1897-1922).

Les recherches mathématiques de Le Paige ressortissent en ordre principal à la Théorie des formes algébriques binaires et à celle des homographies et des involutions, théories intimement liées, la seconde étant l'interprétation géométrique de la première. Il participa avec succès à l'étude de ces questions à l'époque où elles étaient l'objet des recherches de nombreux géomètres. Il eut l'idée d'utiliser la cubique gauche comme support des involutions du troisième ordre, ouvrant ainsi la voie aux recherches de Fr. Deruyts. Dans un ordre d'idées voisin, Le Paige a donné deux générations projectives de la surface cubique; il a utilisé l'une d'elles pour construire la surface cubique donnée par dix-neuf points. Ces beaux travaux lui valurent le Prix quinquennal des Sciences physiques et mathématiques pour la période 1879-1883. Il s'est aussi occupé de la génération des courbes planes et on lui doit un mémoire sur les cubiques planes écrit en collaboration avec Fr. Folie.

Un autre aspect de l'activité scientifique de Le Paige est sa contribution à l'histoire des Sciences mathématiques. On lui doit notamment la publication de la correspondance que

René de Sluse entretint avec la plupart des géomètres de son temps (1884), des notes pour servir à l'histoire des mathématiques dans l'ancien Pays de Liège (1890), une note sur l'origine de certains signes d'opérations. Les trois discours qu'il prononça comme recteur aux séances de rentrée constituent une belle esquisse de l'histoire de l'Astronomie.

Le Paige fut élu correspondant de l'Académie en 1885, membre en 1890, directeur de la Classe des Sciences en 1907. Il était membre de la Société royale des Sciences de Liège, correspondant de l'Académie pontificale des *Nuovi Lincei*, membre honoraire de la Société mathématique d'Amsterdam et de plusieurs sociétés savantes belges et étrangères.

Lucien Godeaux.

*Liber Memorialis* de la manifestation en l'honneur de Constantin Le Paige, Liège, 23 mai 1928. — *Liber Memorialis* de l'Université de Liège, 1935, t. II, pp. 124-131. — L. Godeaux, « L'École de Géométrie de l'Université de Liège », lecture faite à la séance publique de la Classe des sciences (*Bulletin de l'Académie*, 1933, pp. 1412-1423). — Notice par L. Godeaux dans *l'Annuaire de l'Académie*, 1939, pp. 239-249.

**PAULLE (Hubert DE LE)**, ingénieur et administrateur de sociétés, né à Gand le 23 avril 1867, décédé à Bruxelles le 11 septembre 1933.

Hubert de le Paulle fit ses études à l'École des Arts et Manufactures de Gand et obtint, en 1892, le diplôme d'Ingénieur mécanicien. L'Institut électrotechnique Montefiore lui conféra, en 1893, le diplôme d'Ingénieur électricien.

Encore étudiant, il se distinguait déjà par des qualités précieuses d'animateur et d'organisateur.

Il entra en 1894 à la Compagnie continentale du Gaz. La Compagnie continentale du Gaz n'était alors qu'une société gazière, mais attentive aux progrès réalisés dans la technique de l'éclairage et de la force motrice, elle orientait déjà son activité vers le domaine de l'électricité.

Hubert de le Paulle fut d'abord

ingénieur au service extérieur du gaz, puis fut attaché simultanément au service électrique; il fut ensuite nommé ingénieur en chef de la Compagnie, puis directeur et, enfin, en 1912, directeur général.

Organisateur méthodique et attentif à tous les progrès scientifiques de l'époque, de le Paulle pressentit l'avenir réservé à la production de l'éclairage et de l'énergie électriques; il étendit et modifia en conséquence l'équipement et l'outillage de sa Compagnie; il s'attacha en même temps à multiplier les applications du gaz, notamment à la cuisine et au chauffage.

Il poursuivait ainsi parallèlement le développement de ses usines à gaz et de ses centrales électriques, suivant une formule aussi souple qu'habile.

Pendant la guerre 1914-1918, il défendit opiniâtement contre les interventions militaires et administratives allemandes l'entreprise dont il était le gérant responsable.

Bientôt chassé par les Allemands de ses propres usines, il n'en continua pas moins à les diriger clandestinement jusqu'à l'armistice.

Après la guerre, de le Paulle dut résoudre l'important problème de l'approvisionnement en charbon de ses usines, puis la question des tarifs, que la dévalorisation du franc rendait particulièrement délicate. Sa clairvoyance, son énergie et sa ténacité sauvèrent une fois de plus les grands intérêts qui lui étaient confiés.

Il devint administrateur-délégué des Cokeries du Brabant en 1927, administrateur-directeur général de l'Électrogaz en 1929, directeur général de la Société provinciale du Gaz et administrateur de l'Interbrabant.

Il quitta la direction effective de ces puissantes affaires le 1<sup>er</sup> juillet 1931, et fut alors l'objet de multiples et grandioses manifestations de sympathie et de reconnaissance, tant de la part des conseils d'administration dont il faisait partie que de la part de ses subordonnés.

Après sa retraite toutefois, il resta administrateur des Cokeries du Bra-